

Insérer les jeunes des quartiers - Des outils socio-professionnels et sportifs



Résumé

Au vu des évènements survenus ces dernières années, notamment la crise COVID, on s'aperçoit que le contexte n'a fait qu'amplifier le regard méfiant de la jeunesse vis-à-vis de l'Etat et des collectivités territoriales. On s'interroge sur le fait que la formation dans le but d'être qualifié dans le domaine du sport peut être un levier d'insertion sociale et professionnelle chez les jeunes des quartiers populaires dans le Gard. Il nous instruit sur l'environnement socioprofessionnel de la jeunesse des quartiers puis nous amène vers l'importance du sport en tant que vecteur d'inclusion dans la société. Notre enquête repose sur une observation ainsi que des entretiens réalisés au sein du comité de l'UFOLEP 30, une fédération multi-sports à vocation sociale, humaniste et citoyenne.

MOTS-CLÉS : Sport – insertion – jeunesse – quartiers populaires - engagement

Abstract

Given the events of recent years, particularly the COVID crisis, we can see that the context has only amplified the young people's distrustful view of the state and local authorities. We wonder about the fact that training in order to be qualified in the field of sport can be a lever for social and professional integration among young people in working-class neighborhood in the Gard. It teaches us about the socio-professional environment of neighborhood youth and then brings us to the importance of sport as a vehicle for inclusion in society. Our investigation is based on an observation as well as interviews conducted within the committee of UFOLEP 30, a multi-sport federation with a social, humanist and citizen vocation.

KEYWORDS : Sport – insertion – youth – popular neighborhoods - commitment

Lola BRUN
Étudiante en Master 2
Management du
Tourisme Sportif,
Université de Montpellier,
2022.



Directeur : Yann RAMIREZ
Maître de conférences

De nos jours, la jeunesse se voit être impactée au niveau de la construction de son avenir socio-professionnel avec pour cause des facteurs environnementaux. L'accès à l'éducation, les discriminations, la précarité de l'emploi, la mobilité, le contexte politique ou financier sont des éléments à prendre en compte et notamment chez les jeunes issus des quartiers politiques de la ville. Le climat perçu dans ces quartiers n'a fait que creuser le fossé entre les jeunes et les institutions qui ne croient plus en la politique comme levier pertinent pour changer leurs conditions de vie. Leur engagement se limite à des démarches personnelles dans l'organisation de leurs loisirs plutôt que dans la construction de leur future carrière. Il est alors intéressant de se pencher vers les réelles causes de leur détachement socio-professionnel ainsi que de demander quelles solutions s'offrent à cette jeunesse à travers le domaine du sport. Le choix de cette thématique s'est fait grâce à mon expérience en alternance au sein du comité de l'UFOLEP 30.

Les quartiers politiques de la ville (QPV)

La ville de Nîmes s'appuie sur l'agglomération Nîmes-Métropole pour faire valoir son contrat de politique de la ville depuis 2015. Elle englobe les quartiers de Nîmes (Pissevin-Valdegour, Gambetta-Richelieu, Chemin Bas d'Avignon Clos d'Orville, Mas de Mingue, Route de Beaucaire, Route d'Arles-Jonquille) et les quartiers de Saint-Gilles (Centre Ancien, Sabatot) qui ont été retenus en fonction du revenu fiscal médian par unité de consommation, soit 11 000€/ an¹. Du fait de la politique de la ville, Nîmes-Métropole et ses partenaires s'engagent à réduire les écarts de développement entre les quartiers défavorisés et le reste de l'agglomération. Le contrat de ville s'oriente sur une géographie prioritaire renouvelée et sur trois piliers d'intervention qui sont la cohésion sociale, le cadre de vie et le renouvellement urbain ainsi que le développement de l'activité économique et de l'emploi. Nous avons choisi cette zone géographique qui permet de se rendre compte des difficultés de ces quartiers parfois appelés ghettos qui tendent vers cette nomination. Hervé Vieillard-Baron décrit ces quartiers comme étant dans une situation « d'enfermement, voire d'implosion : trajectoire résidentielle bloquée pour les ménages précaires, fuite des catégories moyennes, chômage massif, discrimination à l'embauche, précarisation, échec scolaire, enlèvement dans les trafics divers,

persistance des stigmates liés à l'histoire coloniale » (2011, p.37). Pour que la politique de la ville se mette en place et surtout que les effets puissent s'évaluer, il a été instauré des dispositifs permettant de faire face aux difficultés des quartiers populaires. Dès 1981, dans le rapport de B.Schwartz, se sont créées les missions locales. Il s'agit de lieux d'accueil destinés à assister les jeunes dans la construction de leur projet professionnel que ce soit dans la recherche de formation, d'emploi, ou d'accès aux droits. D'autres dispositifs sont mis en place tels que les comités de quartier, des conseils citoyens, des centres sociaux et même de l'accompagnement à la création d'association, ce qui engendre une certaine dynamique dans les quartiers. Cependant ces « dispositifs participatifs n'y seraient souvent que des simulacres pour légitimer une action publique menée *pour* plutôt qu'*avec* les habitants » (2017 p.122) soulève B.Leclercq. Dans son analyse il met en évidence la création d'un dispositif de « référents d'immeuble » qui ont pour but la mobilisation des acteurs de la vie locale des quartiers à s'investir pour une meilleure qualité de vie dans les résidences. Or, le concept présente des failles, d'un point de vue des réticences des locataires résidant ainsi qu'au niveau de la qualité des référents recrutés qui doivent faire face aux attentes des institutions, mais aussi aux réactions du voisinage. La médiation étant acceptée, elle entraîne des responsabilités citoyennes de chacun qui permettent le mieux vivre-ensemble dans ces résidences populaires, et ce dès le plus jeune âge. Dans le futur, ce sont les jeunes qui se verront impactés par les stratégies mises en place. Ainsi, au vu de la représentation ethnographique dans ces quartiers, les femmes prennent ce rôle en main qu'elles assimilent comme « des extensions de l'espace domestique » (Leclercq, 2017, p.139) même si l'ordre social peut être perçu comme contradictoire. De plus, les associations de quartier sont également créées, notamment de loisirs sportifs, qui grâce à l'aménagement des territoires en matière d'équipement sportif de proximité au début des années 1990 (Vieille-Marchiset, 2015 p.27) vont pouvoir proposer des activités sportives au public des quartiers populaires. Cette « politique volontariste » (Vieille-Marchiset, 2015 p.27) a permis de mobiliser les services du ministère de la Jeunesse et des Sports afin de développer des missions reliant les deux termes Sport et Jeunesse. L'UFOLEP (L'Union Française des œuvres Laïques d'Éducation Physique) fait partie de ces organismes sportifs à mouvement d'éducation populaire. Étant une fédération multisports à vocation sociale et de par ses dispositifs et ses différents volets d'intervention (compétition / socio-sport / formation) l'UFOLEP entre dans une logique d'accompagnement de

1 Source : contrat de ville de l'agglomération de Nîmes-Métropole 2015-2020

la jeunesse en difficulté issue des quartiers prioritaires de la ville.

Une jeunesse en difficulté

Mais comment peut-on définir le terme de la jeunesse ? dans le dictionnaire de la sociologie, c'est « la période de la vie qui s'étend de l'enfance à l'âge adulte... elle correspond moins à une étape du développement physique et psychologique qu'à un statut social » (1995, p.127). Une approche différente est faite par Nathalie Dupont qui emploie ce terme « au pluriel parce que la notion renvoie à des périodes variables, de plus en plus longues entre l'enfance et l'âge adulte et des réalités très diverses » (2014, p.22). Un autre auteur définit la jeunesse comme se distinguant « de l'enfance par le fait que, sans encore avoir accédé aux statuts et au rôle adulte, les jeunes ont acquis, sur un certain nombre de plans, une autonomie relative à l'égard de leurs parents » (Galland, 2017). Pour notre étude, on considérera que la délimitation de la jeunesse sera sur la tranche d'âge des 16-25 ans. À l'étape de l'insertion professionnelle, les jeunes font face à une situation de chômage d'environ « 10% ; c'est plus du double pour les jeunes actifs ; c'est encore le double donc le quadruple sur certains territoires les plus défavorisés (dans les quartiers politique de la ville) » (Dujol, 2015, p.96). Ils rencontrent alors des difficultés liées à plusieurs facteurs environnementaux déterminants. Geneviève Fournier nous fait part de quatre facteurs qui jouent dans la vie de ces jeunes qui sont les facteurs démographiques, économiques, éducatifs et technologiques (1991, p.367). Ces différents éléments se traduisent par une certaine concurrence qu'il peut y avoir lors de l'insertion sur le marché du travail, les employeurs ont leurs critères et « cela a des conséquences sur les stratégies d'emploi des entreprises, surtout en direction des jeunes qui entrent sur le marché du travail sans expérience ni ancienneté » (Hbila, 2011, p.69). Ainsi les jeunes non diplômés ou peu qualifiés sont les plus exposés aux variations économiques.

De plus, la jeunesse notamment issue des QPV fait face à des difficultés d'insertion liées à leur contexte familial qui fait partie de la dimension socio psychologique d'après Allard et Ouelette. En s'appuyant sur cette citation « le niveau d'éducation et le niveau professionnel atteints par les parents sont souvent en relation avec les aspirations professionnelles de leurs

enfants » (2002, p.503). Cela suggère que les jeunes ont tendance à se référer au parcours socioprofessionnel de leurs parents. Une autre dimension étant une limite dans l'insertion socioprofessionnelle des jeunes peut se traduire comme la qualité des expériences vécues en milieu scolaire. La réussite dans ce milieu va les amener dans la poursuite d'études naturellement, à l'inverse « les jeunes qui font l'expérience d'échecs répétés dans les tâches scolaires acquièrent des attitudes négatives envers l'école, les études et eux-mêmes » (Allard et Ouelette 2002, p.503). Par ailleurs, le milieu des quartiers populaires peut induire les jeunes à se retrouver dans une situation de désintéressement au monde du travail. Dans une étude qualitative de données menée par Boivin, Fournier et Morissette publiée dans le livre *L'insertion professionnelle : un jeu de stratégie ou un jeu de hasard ?* ils révèlent une des causes des inégalités d'adaptation face au marché du travail. Un échantillon de 163 jeunes québécois toxicomanes en réhabilitation est étudié. Ils ont tous eu un parcours scolaire basique. Cependant « ceux donc les revenus proviennent pour l'essentiel de sources gouvernementales (sécurité du revenu), perçoivent le travail comme l'une des valeurs les plus importantes dans leur vie, alors qu'on en dénombre le quart chez les jeunes dont les revenus proviennent exclusivement d'activités illégales. Les premiers semblent s'accrocher au système comme des funambules [...] les seconds, installés de plein pied dans une marginalité, sont les décrocheurs d'un système où le travail conventionnel ne fait plus partie de leur idéalisation » (Fournier, 2000, p.46). On constate alors que des problématiques liées au trafic illégal peut survenir dans les quartiers populaires et être néfaste dans la construction de leur avenir professionnel, notamment chez les hommes.

Entre genre et pratique sportive

Enfin, la notion de genre peut être énoncée, car d'après une étude, les femmes subissent une double inégalité, à la fois territoriale et sexuée. Le taux d'emploi des femmes âgées de 15 à 64 ans résidant en QPV est de 39,8% contre 48,2% pour les hommes et 61,6% pour les femmes résidant dans les unités urbaines environnantes ². De plus, elles subissent des discriminations par rapport aux hommes dans les quartiers, « le statut des jeunes filles dans les quartiers est donc problématique. Elles subissent non seulement la contrainte du féminin, mais également courent le risque d'être stigmatisées par les garçons, et même plus

2 Source : EDITO 2018 – Favoriser l'insertion professionnelle des femmes dans les quartiers politique de la ville – Préfet de la Région D'Ile-de-France

d'être l'objet d'agressions verbales ou physiques » (Avenel, 2006, p.132). Les femmes dans les quartiers populaires sont souvent assimilées à la garde des enfants au foyer et non au travail, or, les hommes sont parfois moins considérés, ils « perdent leurs privilèges attachés à leur condition d'homme et à leur statut social (absence d'emploi). Ils sont de moins en moins de « bons maris ». Les filles peinent à les envisager comme époux. » (p.132). La question de genre est donc présente pour les deux genres mais on va s'apercevoir qu'un domaine en particulier va leur permettre de trouver leur place dans la société et ainsi de s'y insérer.

Dans un ouvrage de Chantelat P., Fodimbi M. et Camy J., ils témoignent que « dès la fin du 19^{ème} siècle on voit apparaître des pratiques sportives dans la rue. Mais, celles-ci sont très vite perçues comme un élément du désordre public et sont interdites par la plupart des municipalités » (1996, p.24). Or, de nos jours il y a deux catégories de pratiques sportives urbaines, les pratiques sportives dites « sauvages » c'est-à-dire le détournement du sens d'un lieu public en lieu « sportif » comme une rue, un parking... puis les pratiques qui sont sur des espaces sportifs spécialisés et ouvert à tous. Dans les QPV, la pratique de loisirs sportifs devient de plus en plus courante notamment grâce à l'aménagement des espaces urbains. La construction de City stades permet le regroupement des jeunes des quartiers pour pratiquer des activités sportives telles que le football, le basketball et le handball essentiellement. Néanmoins « les pratiques sportives restent en déficit dans les quartiers pauvres au sein des villes françaises » affirme Vieille-Marchiset (2016, p.36). Mais pourquoi peut-on dire que le sport est vecteur d'intégration ? D'après Gasparini W. « le sport est de plus en plus convoqué pour lutter contre les nouvelles exclusions sociales » (2008, p.13). La pratique du sport véhicule de nombreuses valeurs. Cinq d'entre elles ressortent selon les auteurs Lestrellin L et Sallé L : « le dépassement de soi, le fair-play, la joie dans l'effort, le respect d'autrui et l'harmonie entre le corps et l'esprit » (2004, p.2). Or, un paradoxe éclate avec la notion que « la pratique sportive peut aussi bien constituer un facteur d'intégration, qu'un facteur d'exclusion [...] tantôt au service de l'élitisme aristocratique et bourgeois, du racisme et de l'exclusion sociale, tantôt au service de la démocratisation des loisirs et de l'insertion des plus défavorisés » (Gasparini et Knobé, 2005, p.447). Ainsi, 7 fédérations sportives (athlétisme, badminton, basketball, boxe, tennis de table, judo et clubs omnisports) se sont engagées dans un projet inédit d'inclusion sociale et professionnelle³ en 2021. Cette ambition vise à utiliser le sport comme levier d'accroche permettant à des jeunes issus des quartiers prioritaires d'intégrer un parcours d'accès à l'emploi.

L'UFOLEP est également dans la même optique avec son volet formation qui inclut le passage d'un Certificat de Qualification Professionnelle d'Animateur de Loisirs Sportif (CQP ALS). Cela concerne les personnes de 16 à 25 ans qui à travers la pratique sportive, la découverte de notions théoriques et l'animation de séances sportives face à divers publics peuvent se voir qualifié d'animateur de loisir sportif en fin de formation. L'UFOLEP recense un taux global de réussite de plus de 90% ainsi qu'une moyenne de sortie positive après le diplôme d'environ 80%. La sortie positive étant considérée comme l'emploi (60%) ou la poursuite d'études vers une formation complémentaire (40%).

La problématique qui se pose alors est la suivante : **Dans quelles mesures, l'avenir socio-professionnel des jeunes issus des quartiers populaires du Gard est lié à leur engagement ?**

Hypothèse 1 : de par les stéréotypes que l'on peut dégager des personnes venant des quartiers populaires, la jeunesse veut apporter un autre regard et s'engager dans leur rôle de citoyen

Hypothèse 2 : les jeunes peuvent se retrouver dépassés par leur environnement social et donc être perturbés dans la construction de leur avenir professionnel.

Méthodologie

Il est apparu évident de réaliser une étude qualitative. Le terrain d'étude de mon enquête s'oriente vers un panel de personnes qui résident principalement en quartiers populaires et qui ont suivi une formation qualifiante dans le domaine du sport à l'UFOLEP 30. J'ai réalisé une observation participante interne lors d'une journée de formation. J'avais déjà assisté à des journées comme celle-là à mes débuts. J'étais chargée de communication et je venais effectuer des photos et vidéos pour alimenter les réseaux sociaux. Le fait de connaître le contexte de cette journée a facilité mon analyse. L'observation des comportements des individus constitue un outil fondamental dans mon enquête, et a pour but d'analyser les attitudes lors de séances sportives où ils sont dans un rôle d'animateur sportif en ayant comme public leurs camarades. La méthode choisie permet d'endosser le rôle du « chercheur qui a d'abord été acteur sur un terrain où il exerçait – et où dans certain cas, il exerce toujours une fonction », (Lapassade, 2016, p.397). Pour se faire, j'ai tout de même établi en amont une grille d'observation basée sur des questions situationnelles et d'analyse des comportements. Or, pendant l'exercice je ne prenais pas explicitement des notes, mais regardais

3 Source : Communiqué de presse FFBB

attentivement. Il m'arrivait parfois de prendre des photos, des annotations sur mon téléphone pour constituer mon carnet de bord.

Second outil utilisé dans cette enquête, les entretiens semi-directifs. Tout en ayant un cadre de questions prédéfinies, ils permettent à l'enquêteur de s'exprimer librement sur divers sujets. Ces entretiens furent un moment d'écoute, d'empathie, de partage et d'échange avec les interrogés.

Trois entretiens ont été réalisés (Cellian / Tom / Mélina), ce qui m'a suffi pour récolter les informations nécessaires à la construction de mon analyse. Ils ont été enregistrés avec le dictaphone de mon téléphone (suite à l'accord des interviewés) et ont été retranscrits en totalité pour conserver une fidélité des propos utilisés. De plus, toutes révélations comportementales suite à l'annonce des questions ou dans le flux de conversation des enquêtés ont été notées. J'ai construit une grille d'entretien qui s'oriente vers 5 thèmes : l'avant formation, la décision, le sport, l'examen et la post-formation puis les infos personnelles.

Il s'agit par la suite de révéler l'analyse des résultats obtenus.

Les inégalités perçues dans les quartiers sensibles

Du paraître à l'inclusion sociale

La différence de présence entre hommes et femmes n'est pourtant pas dans la volonté de la structure, cependant elle est bien présente. Cela peut sûrement venir de la motivation ou de l'intéressement des femmes à venir faire une formation dans le domaine du sport ou de la maladresse des institutions qui mettent en avant le sport masculin plutôt que féminin comme nous l'indique Carine Guérandel. « De manière générale, l'offre sportive s'adresse essentiellement aux garçons du quartier et vise leur socialisation et leur insertion au sein de la structure. De même, la majorité des encadrants rencontrés sont des hommes » (2010, p.48). Mise à part ce manque du nombre de femmes présentes sur cette session de formation, on constate une certaine dynamique de groupe qui n'excluait personne. Ce qui peut paraître étonnant venant d'un public issu des quartiers populaires et donc attaché aux valeurs, qu'elles soient religieuses ou encore faisant référence au sport. Ce n'est pas forcément dans l'habitude de voir des femmes faire du sport, « les adolescentes pratiquent moins de sports que les

garçons. Les écarts se creusent pour celles appartenant aux classes populaires, pour les descendantes de migrants et pour celles fréquentant des établissements classés Zone d'éducation prioritaire (ZEP) » (Guérandel, 2017 p.93). Avec le sport intégré dans la formation, les formateurs mettent l'accent sur des thématiques de société telle que l'égalité hommes/femmes par exemple, ce qui a permis d'avoir un climat de bienveillance envers tous les participants. Tel est le témoignage de Mélina qui adhère à ce programme avec la volonté « d'inclure tout le monde » et de par le nombre moyen de participants cela permet également de pouvoir échanger plus facilement avec autrui « tu parles avec de nouvelles personnes » (Cellian) et donc de créer du lien social.

L'influence des origines des quartiers

D'autre part, j'ai pu observer une situation assez particulière lors d'un temps de pause, un jeune a fumé une cigarette à côté du groupe alors que la matinée n'était pas finie et que la séance sportive allait reprendre. Ce jeune, résidant dans un quartier populaire de Nîmes, n'a sûrement pas mesuré l'impact que cela pouvait avoir sur ses camarades de formation. Ce comportement montre une certaine addiction au tabac et c'est malheureusement sûrement les conditions de vie de cet homme qui font qu'il a été influencé à en consommer, « la prévalence du tabagisme soit plus élevée dans les quartiers défavorisés, puisque c'est justement dans ces quartiers que se concentrent les populations qui ont les plus bas revenus, les niveaux scolaires les plus faibles, ou encore le plus fort taux de chômage ou d'emploi ouvrier, caractéristiques dont on a vu dans le premier chapitre qu'elles sont étroitement associées au tabagisme » (Peretti-Watel, 2012 p.49). Le sport est alors un certain moyen de lutter contre cette addiction mais ce n'est pas la raison pour laquelle il a choisi cette formation. L'environnement de ces jeunes vivant en quartiers populaires fait d'eux des proies faciles de plusieurs formes d'addiction, de délinquance, de violence ou de complexes d'infériorité et inversement. Les conflits et comportements constatés lors de mon observation ne font que confirmer ces propos. Durant les séances sportives, le rapport à l'arbitrage peut être compliqué pour certains jeunes, nous pouvons comparer cela avec le rapport à l'autorité ce qui a engendré plusieurs rapports conflictuels. Les jeunes des quartiers sont en quête d'autorité, leur environnement familial et social leur fait s'appuyer sur des stéréotypes non adaptés à leur expérience personnelle. Certains d'entre eux font preuve de maturité mais encore une fois cela dépend de plusieurs facteurs comme nous l'indique Joëlle Bordet « Leurs capacités à ne pas s'enfermer dans le stéréotype et à dépasser la jouissance immédiate qu'il confère dépendent de multiple facteurs : la dynamique

familiale, la sécurité initiale affective et la valeur primaire qui est accordée aux jeunes mais aussi et surtout sa dynamique de socialisation, ses réussites et ses possibilités de se reconnaître une valeur sociale. » (2015 p.55).

Des outils socio-professionnels et sportifs au service de la jeunesse en difficulté

L'engouement que provoque le sport chez les jeunes des quartiers

De plus, nous pouvons interpréter la notion de conflit lorsqu'il s'agit de football. Comme nous le rappelle Gilles Vieille-Marchiset et William Gasparini « Dans les quartiers populaires, cette seconde catégorie est plus courante : football et basket-ball dominant aux dépens du skate, du roller ou du jogging et, à un moindre degré, du hip-hop » (2008, p.81), les jeunes ont donc une image du sport qui se résume à ces disciplines principalement et plus en particulier le football qui est plus médiatisé et par rapport auquel ils peuvent s'inspirer « d'une Équipe de France métissée et par la réussite de joueurs issus des quartiers » (Vieille-Marchiset, Gasparini, 2008 p.22). Tel est là le problème de la représentation du football, non pas au niveau du chemin parcouru pour devenir des joueurs professionnels, mais de la pratique en elle-même qui véhicule une image de compétition sans cesse, notamment chez les garçons. Leur motivation est alors décuplée lorsqu'il s'agit de faire un match de foot et donc ils perdent la notion d'amusement et d'esprit d'équipe pour se renfermer vers un objectif de performance et de compétitivité. Ce qui en vient à avoir un esprit de rivalité envers les autres joueurs et donc comme il y a une présence minime de filles, elles sont souvent mises de côté, ce qui est dommage et qui provoque des disparités.

Il y a donc une vraie importance dans les formations sportives de proposer une offre diversifiée de sports afin de découvrir les autres valeurs associées à chaque discipline. Comme c'est le cas sur la formation du CQP ALS⁴ à l'UFOLEP où il est véhiculé des compétences dans des sports collectifs (basket, ultimate, handball...) ainsi que des activités gymniques d'expression (pilâtes, step,

renforcement musculaire, boxe...).

Nos trois entretiens sont différents sur ce point-là mais cela nous prouve, d'après leur témoignage, qu'en étant passionné, sportif ou non sportif « de base moi j'aime pas trop le sport » (Mélina), « le sport j'en ai toujours fait et je me suis reconnu là-dedans du coup je voulais en faire aussi mon métier » (Tom), « depuis que j'ai 3 ans je fais du sport » (Cellian), le fait d'avoir pratiqué du sport ainsi que d'avoir de l'enseignement dans ce domaine cela a généré tout de même de l'intéressement. La pratique sportive a aussi engendré de l'inclusion sociale grâce aux sports d'équipes, aux retours constructifs et aux conseils des personnes appartenant au même groupe de formation. Messieurs Vieille-Marchiset et Gasparini nous rappellent que « Selon ses rapporteurs, « le sport est une activité humaine qui repose sur des valeurs sociales éducatives et culturelles essentielles. Il est un facteur d'insertion, de participation à la vie sociale, de tolérance, d'acceptation des différences et de respect des règles » » (2008, p.154). Ainsi, à travers le sport, les jeunes ont découvert les valeurs sportives telles que la solidarité, la persévérance, le courage, le respect, l'esprit d'équipe, l'équité, auxquelles ils peuvent se rattacher dans leur vie personnelle ou professionnelle. Ce milieu peut alors devenir source d'inspiration pour les jeunes qui cherchaient encore leur voie. Cependant, « Comme critique, nous retiendrons que l'approche déclarative des valeurs qui emprunte le canal de la représentation mentale ne touche qu'un niveau superficiel de la conscience sans véritablement impacter plus profondément les structures cognitives, voire les comportements. » (Sarremejane, 2016 p.153). Une de nos enquêtés qui a découvert le sport à travers la formation n'a pas pour autant été totalement conquise de poursuivre son parcours dans le domaine de l'animation sportive « je vais postuler pour travailler dans une maternelle mais en tant que ATSEM » (Mélina). La perception et la sensibilité aux valeurs qu'un domaine nous inculque varie en fonction des individus.

Se former, c'est avancer dans son projet professionnel

Il est important de relever une conversation que j'ai eu avec Benjamin, un jeune qui nous montre tout l'intérêt de suivre la formation dans laquelle il participe. Il a 24 ans et son projet personnel futur est la reprise de la gestion complète d'une salle de sport à Alès avec des amis. Cela reste dans la continuité de son parcours et montre que la formation a un vrai intérêt et est un tremplin dans le commencement d'un projet

4 Certificat de Qualification Professionnelle d'Animateur de Loisirs Sportif

professionnel dans le domaine sportif. D'autant plus qu'en discutant avec lui, il est issu d'un chemin de vie dans lequel il s'est montré assez débrouillard. Son ambition et sa motivation dans le milieu du sport l'ont convaincu d'aller au bout de son idée, même si son rapport avec le milieu scolaire lui a laissé de mauvais souvenirs. L'échange sur nos parcours a permis un partage de nos connaissances afin que l'on en tire de réelles conclusions constructives. Notre passion commune concernant le sport nous a permis de plus facilement échanger sur ce domaine et sur tous les aspects qui l'entoure. Le fait d'être réuni ou de partager une expérience autour d'un secteur commun, en l'occurrence ici une formation dans le sport, cela crée de véritables liens sociaux.

Conclusion

Pour conclure, nous avons pu constater à travers les différents concepts évoqués que les jeunes issus des quartiers politiques de la ville ne manquent pas d'opportunités pour prendre en main leur avenir socio-professionnel. De plus en plus de dispositifs sont créés pour venir en aide aux jeunes en difficultés dans plusieurs domaines tel que le sport notamment. Les valeurs que peuvent véhiculer ce secteur nous amène à penser que cela peut être source d'illumination dans l'esprit des jeunes issus des quartiers, qui sont parfois renfermés dans leur environnement parfois néfaste. Comme on l'a vu avec les disparités générées, la place de la femme dans les quartiers reste souvent critiquée et stéréotypée d'autant plus quand il s'agit de faire du sport chez les jeunes. Mais aussi avec les formes d'addiction, les quartiers populaires sont plus sensibles au trafic de drogues à cause du contexte socio-économique dans lequel les habitants se trouvent. Puis, le contexte familial engendre des difficultés économiques, organisationnelles, ou encore de communication liée au rapport à l'autorité qui est accentué dans ces quartiers-là. Néanmoins, il s'agira de proposer une offre adaptée à ce public sur tout point. Telle est la force actuelle de l'UFOLEP qui met en place des prestations de service presque sur mesure en fonction des cibles. L'objectif majeur de ce type d'organisme est évidemment d'amener à fidéliser leur public avec des solutions de médiation et de sensibilisation autour de témoignages d'expériences partagées. Dès le plus jeune âge, il est important de communiquer sur leur futur proche pour les préparer au mieux et leur proposer des solutions appropriées à leur mode de vie. On s'aperçoit alors que la formation professionnelle est un moyen d'inclusion et d'insertion qui favorise le lien social, l'apprentissage et la

découverte de nouvelles notions essentielles dans la construction d'un parcours professionnel concordant avec la jeunesse des quartiers populaires.

D'autre part, nous pouvons évoquer le fait qu'en dépit de l'aspiration positive qu'entraîne le sport, il y a le mauvais côté de la balance. Certains jeunes s'engagent, certes dans le sport, mais en se dirigeant vers des pratiques de forte intensité qui peuvent engendrer des prises de position religieuses ou encore un engouement vis-à-vis de l'argent qui deviendrait malsain. Il serait alors question d'aller prospecter autour de ces gens-là pour comprendre quel est l'intérêt et quelles seraient les solutions pour pallier aux effets négatifs des pratiques sportives intensives ?

Bibliographie :

- Allard R. et Ouelette J-G. (2002), Vers un modèle macroscopique des facteurs de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes, *Revue CARRIEROLOGIE*, p.497-517
- Avenel C. (2006), Les adolescents et leur cité, dans les « quartiers », *Érès « Enfances & Psy »*, n°33, p.124-139, [doi : 10.3917/ep.033.0124](https://doi.org/10.3917/ep.033.0124)
- Bordet, J. (2015), Un défi démocratique : la quête d'autorité et de reconnaissance des jeunes hommes des quartiers populaires. *Topique*, 133, 55-64, [doi : 10.3917/top.133.0055](https://doi.org/10.3917/top.133.0055)
- Boudon, R. & all. (1995), Dictionnaire de la sociologie. Paris : Larousse
- Chantelat P., Fodimbi M. et Camy J. (1996), *Sports de la cité : anthropologie de la jeunesse sportive*, L'Harmattan
- Dujol J-B. (2015), Les politiques sociales à l'épreuve de la jeunesse, n°48, p.95-101, [doi : 10.3917/regar.048.0095](https://doi.org/10.3917/regar.048.0095)
- Dupont N. (2014), Jeunesse(s), *Presses universitaires de Caen « La Télématique »*, n°46, p21-24, [doi : 10.3917/tele.046.0021](https://doi.org/10.3917/tele.046.0021)
- Fournier G. (1991), L'insertion socioprofessionnelle : vers une compréhension dynamique de ce qu'en pensent les jeunes, *Revue CARRIEROLOGIE*, article révisé en septembre 2001, p.365-387
- Fournier G. et Monette M. (2000), *L'insertion socioprofessionnelle : un jeu de stratégie ou un jeu de hasard ?* Québec : Presses de l'Université Laval
- Galland O. (2017), Chapitre 6 : De l'enfance à l'âge adulte, *Sociologie de la jeunesse*, p.131-178, [doi : 10.3917/arco.galla.2017.01.0131](https://doi.org/10.3917/arco.galla.2017.01.0131)
- Gasparini W. et Knoé S. (2005), Le salut par le sport ? Effets et paradoxes d'une politique locale d'insertion, *Médecine & Hygiène « Déviance et Société »*, Vol.29, p.445-461, [doi : 10.3917/ds.294.0445](https://doi.org/10.3917/ds.294.0445)
- Gasparini W. (2008), L'intégration par le sport. Genèse politique d'une croyance collective, *Presses de Sciences Pro « Sociétés contemporaines »*, n°69, p.7-23
- Guérandel, C. (2010), Politiques sportives locales et jeunes des quartiers : un désintérêt marqué pour le public féminin. Dans : William Gasparini éd., *Sport et discriminations en Europe*, pp. 43-50, [doi : 10.3917/europ.talle.2010.01.0043](https://doi.org/10.3917/europ.talle.2010.01.0043)

- Guérandel, C (2017) « Une nouvelle catégorie des politiques d' « intégration par le sport » : les « filles de cités » », *Sciences sociales et sport*, vol. 10, no. 1, pp. 79-111, [doi : 10.3917/rsss.010.0079](https://doi.org/10.3917/rsss.010.0079)
- Hbila C. (2011), *Accompagnement l'insertion sociale et professionnelle des jeunes*, *Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire « Cahiers de l'action »* n°32, p. 69-82, [doi : 10.3917/cact.032.0069](https://doi.org/10.3917/cact.032.0069)
- Imbert, G. (2010), *L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie*. *Recherche en soins infirmiers*, 102, 23-34, [doi :10.3917/rsi.102.0023](https://doi.org/10.3917/rsi.102.0023)
- Lapassade, G. (2016), *Observation participante*. Dans : Jacqueline Barus-Michel éd., *Vocabulaire de psychosociologie : Références et positions*, pp. 392 - 407. Toulouse : Érès, [doi : 10.3917/eres.barus.2016.01.0392](https://doi.org/10.3917/eres.barus.2016.01.0392)
- Lestrelin L. et Sallé L. (2004), *Le sport et ses valeurs : mobilisation des acteurs et élaboration d'un consensus*, *Le sport est-il éducatif*, p. 221-229
- Leclercq B. (2017), *Devenir des intermédiaires ordinaires, l'ajustement des locataires à l'injonction participative des organismes HLM*, *ENS Paris-Saclay « Terrains & travaux »* n° 30, p.121-142, [doi : 10.3917/tt.030.0121](https://doi.org/10.3917/tt.030.0121)
- Peretti-Watel P. (2012), « 2. La cigarette, compagne des vies précaires », *La cigarette du pauvre*. Enquête auprès des fumeurs en situation précaire, sous la direction de Peretti-Watel Patrick. Presses de l'EHESP, 2012, pp. 33-64, [doi : 10.3917/ehesp.peret.2012.01.0033](https://doi.org/10.3917/ehesp.peret.2012.01.0033)
- Sarremejane, P (2016), « Chapitre 6. Le sport est-il éducatif ? », *Éthique et sport*. Sous la direction de Sarremejane Philippe. Éditions Sciences Humaines, 2016, pp. 141-159
- Vieillard-Baron H. (2011), *Banlieue, quartier, ghetto : de l'ambiguïté des définitions aux représentations*, *Érès « Nouvelle revue de psychologie »* n°12, p. 27-40, [doi : 10.3917/nrp.012.0027](https://doi.org/10.3917/nrp.012.0027)
- Vieille Marchiset G. et Gasparini W. (2008), *Sport, quartiers populaires, politiques publiques : des catégories à l'épreuve des sciences sociales*, dans : *Le sport dans les quartiers*. *Pratiques sociales et politiques publiques*, p.17-57
- Vieille Marchiset G. (2015), *Loisirs sportifs et innovations sociales dans les quartiers populaires*, *Caisse nationale d'allocations familiales « Informations sociales »* n°187, p. 25-32, [doi : 10.3917/inso.187.0025](https://doi.org/10.3917/inso.187.0025)
- Vieille Marchiset G. (2016), *Passer du sport-spectacle au sport-rencontre*, *Labos Cités « Les Cahiers du Développement Social Urbain »*, n°63, p.35-38, [doi : 10.3917/cdsu.063.0035](https://doi.org/10.3917/cdsu.063.0035)

Vieille Marchiset G. (2018), Les Cahiers du pôle ressources : Faire du sport un levier pour les jeunes des quartiers populaires